

MYTHIQUES !

SPECIAL
BEAUX
LIVRES

COFFRETS, PAVÉS, DESSINS, ANTHOLOGIES, MONOGRAPHIES DÉBARQUENT EN LIBRAIRIE. CHAQUE SEMAINE, JUSQU'À NOËL, NOUS VOUS OFFRONS NOTRE SÉLECTION.

LA BIBLE DE L'HUMOUR PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

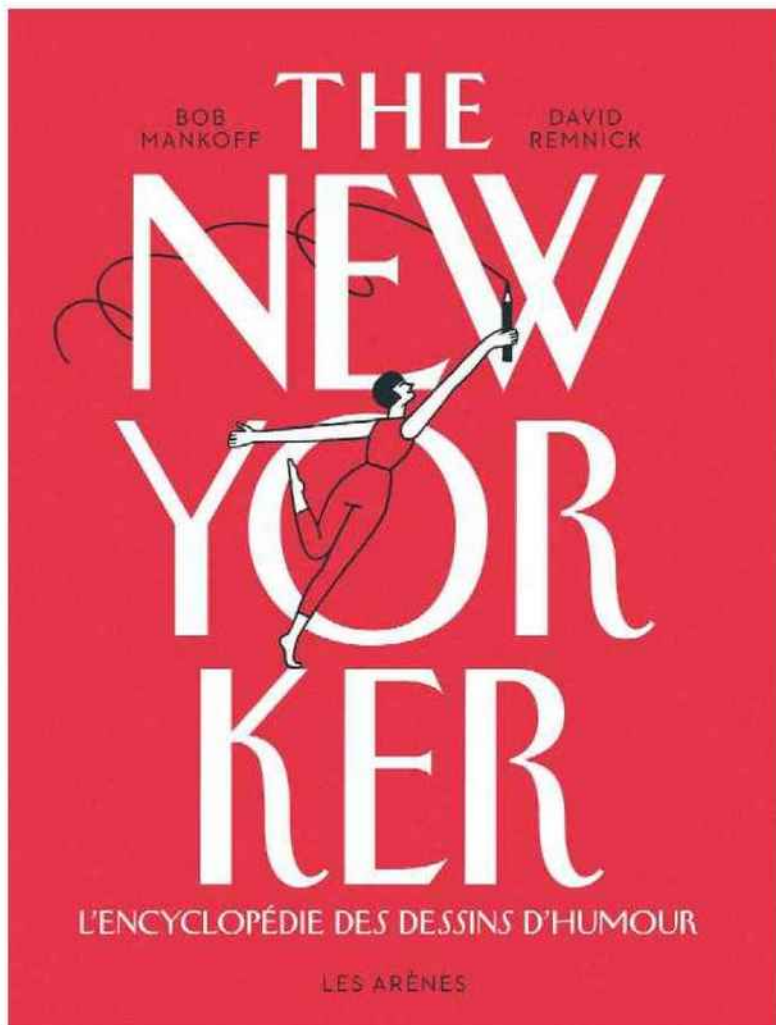
Avec ses six kilos (de plumes), « L'Encyclopédie des dessins d'humour du "New Yorker" » (Les Arènes) est le coffret le plus léger du moment. De A (comme « arc-en-ciel », « adultère » ou « armes nucléaires ») à Z (comme « zen », « zombies » ou « zoos »), ce double volume compile près d'un siècle de cartoons publiés dans le célèbre magazine, sagement rangés au fil de thématiques aussi arbitraires que pertinentes. L'occasion de revenir en quatre lettres sur l'épopée graphique d'un hebdomadaire mythique.

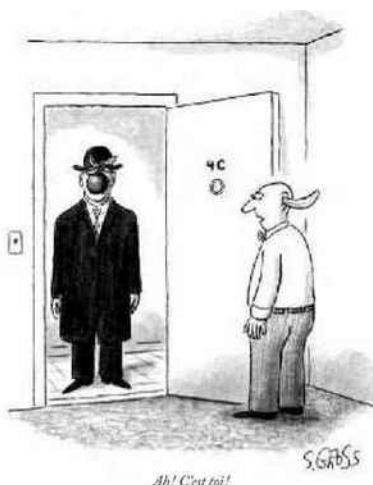
A COMME EMMA ALLEN : LA RELEVÉ

Emma Allen, 31 ans, est une New-Yorkaise pur jus. Vive et ambitieuse, formée à la prestigieuse université Yale, elle a fait ses classes au « New Yorker », d'abord comme assistante de l'une des rédactrices en chef, puis en ripolinant l'humour sur le site Internet à travers des posts quotidiens. Dessins, textes et vidéos humoristiques... Allen voit un sourire en tout. « Le "New Yorker" est un journal sérieux, dit-elle, mais l'humour est au cœur de son ADN. » Littéralement : les vignettes et dessins réunis dans l'encyclopédie ont tous été publiés dans le journal, comme des respirations drolatiques qui aident la médecine à couler. « La magie du "New Yorker", théorise David Remnick, c'est de faire en sorte que les lecteurs puissent apprécier chaque semaine un contenu très dense. Pour cela, les cartoons sont comme un antidote au sérieux d'un quotidien comme le "New York Times". »

B COMME BOB MANKOFF : LE MYTHE

Il a été, vingt ans durant, le maître des cartoons au « New Yorker ». Chaque jeudi, c'est lui qui recevait dans son bureau les dessinateurs venus lui soumettre leur production de la semaine, en espérant une publication. À 75 ans, Mankoff a encore la silhouette juvénile, le rire facile et la passion bien apparente. Poussé dehors, en 2017, par le directeur de la rédaction, David Remnick, il n'en demeure pas moins une sorte de Diderot du dessin de presse. Pour élaborer cette encyclopédie, il a d'ailleurs eu recours à un classement de son invention, qui compile par mots-clés les milliers de dessins publiés depuis la création du magazine, en 1925. L'encyclopédie, c'est lui !





Ab! C'est toi!

COMME CHANGEMENT : LE FUTUR

Fidèle, depuis bientôt cent ans, à sa forme, le « New Yorker » se renouvelle constamment sur le fond. Et ça marche : avec son un million trois cent mille abonnés, le magazine est aujourd'hui l'un des rares titres du groupe Condé Nast à être profitable. Une raison de plus pour veiller à rester pertinent. Subtil, le changement d'être lié au départ de Bob Mankoff a dû faire des vagues en interne, mais ressemble plus, dans le magazine, à un glissement qu'à un tremblement de terre. Plus de dessins signés par des femmes, qui explorent naturellement des problématiques plus vastes, une représentation plus juste de la « diversité »... À ses heures perdues, Emma Allen traîne ses basques dans les comedy clubs et les magasins de BD new-yorkais à la recherche de « nouvelles voix », et rêve de voir un jour publiés dans le journal des reportages dessinés ou des bonnes feuilles de romans graphiques attendus. De quoi augmenter, dans quelques années, une encyclopédie toujours en train de s'écrire.

DCOMME DESSEIN : LE STYLE

Un dessin, une légende, parfois une bulle. Le style du « New Yorker », c'est ce comique de situation simplissime qui éclate dans nos cerveaux comme une petite grenade, nous fait rire, sourire, réfléchir, nous émeut, nous amuse, nous bouscule, juste un instant. Un Graal pour les connaisseurs et les artistes, qui tâtonnent sans relâche à la recherche de cette équation parfaite. Quant à la blessure pour faire rire, Emma Allen est catégorique : « Je ne crois pas que l'insulte soit drôle. » Elle accepte cependant l'inévitable mécontentement des uns ou des autres, exprimé quotidiennement sur les réseaux sociaux. « Les fans de jazz, par exemple, détestent que l'on se moque d'eux, sourit-elle. Mais je ne peux pas devenir esclave des commentaires sur Internet. »